

ERIC SÉVA & DANIEL ZIMMERMANN

2 SOUFFLEURS SUR 1 FIL

PARU LE 23 AOÛT 2024

UN ALBUM LES Z'ARTS DE GARONNE / L'AUTRE DISTRIBUTION





2 Souffleurs sur 1 Fil

ERIC SÉVA ET DANIEL ZIMMERMANN

- 1 LIBERTANGO 04:50 ASTOR PIAZZOLLA
- 2 LUZ D'EUS 05:02 ERIC SÉVA
- 3 OBLIVION 06:31 ASTOR PIAZZOLLA
- 4 MÉDITATION PROFANE 08:27 DANIEL ZIMMERMANN
- 5 LES VALSEUSES 04:28 STÉPHANE GRAPPELLI
- 6 CARAVAN 04:29 JUAN TIZOL / DUKE ELLINGTON
- 7 MADEMOISELLE 07:09 DANIEL ZIMMERMANN
- 8 A PIED DANS PARIS 06:32 ERIC SÉVA

2 Souffleurs sur 1 Fil

ERIC SÉVA ET DANIEL ZIMMERMANN

2S1FSZ





ABONNÉ



Indémorable, le jazz se conjugue sous différ... 
GeoffGoldswain / stock.adobe.com



Réservé aux abonnés

Les 22 meilleurs albums jazz de 2024

NOTRE SÉLECTION - Dix regards de l'année qui s'achève et au cours de laquelle l'actualité du jazz n'a pas faibli.

Par **Bruno Guermonprez**

 SUIVRE L'AUTEUR

Pour Le Figaro Magazine

Publié le 16/12/2024 à 16:00, mis à jour le 17/12/2024 à 12:55

Pianomania

L'association d'un duo de piano et d'un autre duo du plus fameux des claviers électriques, le Fender Rhodes, n'est pas banale. Il fallait même tous les immenses talents de quatre merveilleux musiciens - Eric Legnini, Bojan Z, Pierre de Bethmann et Baptiste Trotignon - pour la rendre définitivement inédite. Car il n'est pas du tout évident que quiconque s'y frottera après eux qui dialoguent avec tant d'intelligence et de plaisir partagé. Le jaillissement sur ces arrangements de thèmes de Bud Powell ou Tom Jobim est permanent et jubilatoire autant qu'original. Avec un dispositif tout aussi inédit, le saxophoniste (baryton principalement) Eric Séva et le tromboniste Daniel Zimmermann marchent avec bonheur sur un fil dans un épatant duo qui touche l'essence du jazz : l'arrangement et l'appropriation du répertoire quelles que soient les conditions. Des conditions qu'ils ont eux-mêmes élaborées en piochant chez Astor Piazzola ou Duke Ellington et même en proposant de l'original. Un tour de force minimaliste et dansant, qui déborde largement du registre de la simple conversation.

Eric Legnini, Bojan Z, Pierre de Bethmann et Baptiste Trotignon, Pianoforte (Artwork Records)

Eric Séva & Daniel Zimmermann, 2 Souffleurs sur un fil (Les Z'arts de Garonne)



Podcast de l'émission / Album "à la Une"

27 août 2024

Radios ▾

Podcasts

Catégories ▾

Musique

Enfants

Rechercher 🔍

Se connecter 👤

🌙

france musique

Grille des programmes

Podcasts

Concerts

Jazz

Classique

Contemporain

Eric Séva & Daniel Zimmermann, deux graves funambulistes

Publié le mardi 27 août 2024

▶ ÉCOUTER (59 min)

🔖

🔗

Daniel Zimmermann & Eric Séva - ©Sylvain Gripolit

Provenant du podcast
Au cœur du Jazz

Le duo saxophone baryton / trombone de Eric Séva & Daniel Zimmermann. "2 Souffleurs sur 1 Fil" paraît chez Z'Arts de Garonne / L'Autre Distribution.

Daniel Zimmermann & Eric Séva sont graves. Et ils le savent.

N'allez pas croire que la musique de ce duo se complaît dans une pesante gravité, bien au contraire, c'est l'incroyable tessiture de leurs instruments qui est convoquée à chaque morceau, à chaque mesure, comme s'ils se tenaient sur la pointe des pieds tant leur ascension sonore est parfois palpable.

les concerts
jazz
magazine

En partenariat avec **LE BAL BLOND**

Chaque mois toute l'actualité de nos concerts



L'ART DU DUO

Du 10 au 14 septembre au Sunset Sundside, Jazz Magazine célèbre l'art du dialogue intimiste avec une série de quatre duos très différents qui portent au plus haut point les valeurs de l'échange et de la créativité.



Ce cycle consacré à l'art du duo s'ouvre le mardi 10 septembre avec deux étoiles montantes : **Charlotte Planchou** et le pianiste **Mark Priore**, qui présenteront pour la première fois "Le Carillon" (à paraître le 11 octobre sur le label Quai Son Records), un album solaire représentatif de la diversité de leurs sources d'inspiration, mais aussi d'une complémentarité que beaucoup recherchent toute leur carrière durant. Le mercredi 11, **Arnaud Dolmen** et **Leonardo Montana** réinventeront le répertoire de "LéNo" (Samana Production Quai Son Records), publié le 29 mars dernier, album de la consécration d'une amitié de longue date, réussite totale et Choc Jazz Magazine : ensemble, le batteur guadeloupéen et le pianiste d'origine bolivienne élevé entre le Brésil et la Guadeloupe écrivaient une des pages les plus importantes de la passionnante histoire du jazz et des musiques des caraïbes.

Le duo est l'occasion d'explorer des combinaisons instrumentales inhabituelles, voire uniques. Le saxophoniste **Éric Séva** et le tromboniste **Daniel Zimmermann** ont osé un disque unique en son genre, le bien nommé "2 souffleurs sur 1 fil" (Les Z'Arts de Garonne). Un exercice d'équilibriste dont ils se jouent avec une facilité déconcertante sur un répertoire mêlant compositions originales et reprises d'Astor Piazzola, Duke Ellington ou Stéphane Grappelli. Rendez-vous avec ces funambules du souffle le jeudi 12 septembre. Vendredi 13 septembre, qui mieux que l'un des duos les plus expérimentés qui soient ? Soudés par une complicité qui dure depuis leur première collaboration sur "Quest Of The Invisible" publié en 2019, la flûtiste **Naïssam Jalal** et le contrebassiste **Claude Tchamitchian** mêlent la tradition du jazz, les musiques orientales, l'art de la narration et l'improvisation la plus aventureuse, pour créer un véritable univers. Pour terminer en beauté ce cycle, le pianiste **Pierre-François Blanchard** et le saxophoniste et clarinetiste **Thomas Savy** ont imaginé un autre genre de rencontre entre tradition classique et jazz. Le samedi 14 septembre, ils présenteront le superbe "#puzzled" (Les Rivières Souterraines) publié l'hiver dernier. ✎



**Flashez,
réservez !**



PHOTO - XOR



PHOTO - CHRISTOPHE CHARPENEL



Daniel Zimmermann et Eric Séva.



11
sept.
19h30
Sunside

12
sept.
19h30
Sunside

PHOTO : SYLVAIN GRIPPOIX



Pierre-François Blanchard
et Thomas Savy

14
sept.
19h
Sunside

PHOTO : SYLVAIN GRIPPOIX



26
sept.
20h
Bal Blomet

PHILIPPE BADEN POWELL

À LA TABLE DES GRANDS

Plébiscité pour son travail remarquable auprès de Melody Gardot, le pianiste, qui a beaucoup œuvré comme sideman, n'en reste pas moins un leader prolifique. Il le prouvera à la tête de son Quarteto qui réunit des personnalités d'exception, et présentera en avant-première le répertoire de son nouvel album.

PHOTO : XDR

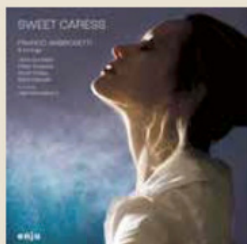
les jeudis
jazz
magazine

Si Philippe Powell commence seulement d'avoir la reconnaissance qu'il mériterait auprès du public français, ce n'est pas faute de s'être illustré dans pratiquement tous les contextes. Dès le départ, la vie du pianiste prend une dimension internationale : né en France, il passe cinq ans en Allemagne et ne commence à vivre au Brésil, le pays de son père, le célèbre guitariste Baden Powell, qu'à l'âge de 10 ans, avant de parfaire sa connaissance du piano et du jazz à la Bill Evans Academy de Paris, sous la tutelle de Bernard Maury. Il multiple dès lors échanges, voyages et collaborations : en tournée avec Flora Purim et Airtio Moreira en 2004, comme arrangeur pour Seu Jorge, mais aussi, en France, pour Laurent Voulzy (il est crédité sur "Belém" sorti chez Sony Music en 2017), pour ne citer qu'eux, tout en enregistrant huit disques sous son nom à partir de 2006, comme leader ou sideman, en solo, en duo ou dans de plus grandes formations, notamment "Notes Over The Poetry" publié en 2017 auquel participent notamment David Linx et André Ceccarelli. Mais c'est sans doute avec sa contribution essentielle au dernier disque de Melody Gardot, "Entre eux deux" (Sony Music, 2022), qu'il est vraiment passé dans une autre dimension : jamais sa façon si personnelle de mêler les musiques brésiliennes, la grande tradition du jazz vocal issue du répertoire de Broadway et celle du piano classique n'avait eu une telle ampleur, paradoxalement magnifiée par le côté intimiste et dépouillé de ce tête-à-tête avec la plus française des chanteuses américaines, qu'on n'avait, pour ainsi dire, jamais entendu d'aussi près. Les rêves du pianiste d'une musique ouverte à toutes ses sensibilités se réalisaient, tandis qu'il prenait une place bien méritée au rang des instrumentistes et compositeurs les plus prolifiques de notre époque. Voilà qui, sans gâcher la découverte du répertoire de son prochain album, donne quelques indices sur le champ des possibles qui est celui de Philippe Baden Powell. Le répertoire de son prochain disque, entre reprises et originaux, il le défendra en compagnie de trois musiciens dont la qualité et l'ouverture d'esprit ne sont plus à démontrer : avec Giulia Tamanini au saxophone alto, Gabriel Midon à la contrebasse et Julie Saury à la batterie, le retour des Jeudis Jazz Magazine au Bal Blomet s'annonce sous les meilleurs auspices. YK



**Flashez,
réservez !**

LES CHOCS >>>



Franco Ambrosetti & Strings

Sweet Caress

1 CD ou 1 LP Enja / L'Autre Distribution

NOUVEAUTÉ. Pour son troisième album avec des cordes, le vénérable trompettiste et bugliste suisse de 82 ans atteint des sommets d'émotion, entouré par la crème de la crème des accompagnateurs.

"Sweet Caress" fait suite à "Nora", également gravé *with strings* et paru fin 2022 sur Enja. Franco Ambrosetti y jouait avec la même *dream team* à l'exception du pianiste et arrangeur Alan Broadbent – un nom familier pour les admirateurs du Quartet West de Charlie Haden –, qui remplace Uri Caine. Se lover dans un écrin de cordes, il adore ça, puisqu'il l'avait aussi fait en 1980 avec Don Sebesky aux arrangements ("Sleeping Gypsy", Gryphon, 1980). Une vieille amitié l'unit aussi à John Scofield – qui ne se souvient des superbes "Movies" et "Movies Too" de 1987 et 1988 ? –, qui livre ici, très à l'écoute, une performance remarquable de finesse et d'élégance, à l'égal son ami Franco, dont le temps qui passe n'a en rien altéré sa superbe sonorité. On se souviendra longtemps de cette ouverture, une reprise de *Soul Eyes* de Mal Waldron – Charlie Haden est aussi à l'honneur via le frissonnant *Nightfall*, créé dans "Nocturne" en 2001 et que le contrebassiste avait aussi enregistré en duo avec John Taylor. (On notera que Scott Colley joue avec une profondeur et une sobriété qui rappellent celles d'Haden.) Et puis il y a *Habanera*, une composition d'Ambrosetti, sans aucun doute la perle rare de ce disque bien nommé dont la douceur est comme un remède au fracas du monde. **Etienne Dorsay**

Franco Ambrosetti (bu), John Scofield (elg), Sara Caswell (vln, dir), Alan Broadbent (p, arr), Scott Colley (b), Peter Erskine (dm) + . New York, Sear Sound, décembre 2023.



Jordina Millà & Barry Guy

Live In Munich

1 CD ECM / Universal

NOUVEAUTÉ. Indifférents aux décennies qui les séparent, la pianiste catalane et le contrebassiste britannique ne font qu'un dans un impressionnant récital d'invention sonore, de rigueur formelle et d'interaction libre.

Si l'on ne présente pas l'infatigable leader, compositeur et performeur Barry Guy, on découvrira peut-être Jordina Millà, passée par un cursus et un début de carrière "classique" avant une rencontre (avec le pianiste Agustí Fernandez) décisive dans l'inflexion de sa démarche en direction de l'improvisation. En 2022, l'année de cette captation pour ECM dans un théâtre alternatif de Munich dédié au croisement des arts, une première trace de ce duo avait été publiée sur un label polonais. Simplement numérotées, six parties pouvant aller de près de vingt-trois minutes à moins de quatre s'enchaînent avec un soin minutieux de la forme d'ensemble. Dans une vaste première partie où chaque intervention peut s'entendre en réaction directe à la proposition du/de la partenaire, le silence s'impose comme un ingrédient précieux de l'échange. Enchaînant sur une *Part II* aussi mouvementée que narrative, *Part III* est un solo de piano qui suspend l'écoulement du temps au profit d'un travail minimaliste sur la dissonance et sur l'espace sonore. *Part IV* conduit l'auditeur, grâce à une très soignée préparation instrumentale, au cœur des textures métalliques et percussives du gamelan. Dans la sixième et dernière partie, l'inquiétude et la conflictualité initiales débouchent sur un paysage sonore apaisé, baigné d'un lumière presque magique. Certes, on voudrait avoir assisté à la chorégraphie scénique et aux échanges de regards entre les duettistes, mais l'écoute acousmatique amplifie encore l'impressionnant travail d'invention, voire d'illusion sonore offert par deux performeurs d'exception. **Vincent Cotro**

Jordina Millà (p), Barry Guy (b). Munich, Schwere Reiter, février 2022.



Éric Séva & Daniel Zimmermann

2 Souffleurs sur 1 Fil

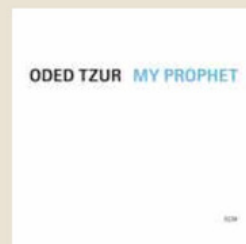
1 CD Les Z'Arts de Garonne / L'Autre Distribution

NOUVEAUTÉ. Si l'histoire du jazz est pavée d'innombrables duos, nous n'en connaissons aucun associant le saxophone baryton au trombone dans un tel dénuement. Il fallait deux musiciens d'exception pour relever le défi.

Le pari était osé de faire dialoguer deux instruments monophoniques sans tomber dans l'exercice de style. Pas de rythmique, pas d'instrument harmonique, et en plus deux voix graves qui pourraient se concurrencer : autant d'écueils à éviter. Mais nos deux funambules connaissent la musique, c'est peu de le dire, ils sont doués d'une intelligence remarquable et ne rechignent pas à la tâche. Car il en faut, du travail, pour arriver à un tel résultat. Ils font feu de tout bois, utilisant la totalité de la tessiture de leur instrument, chacun se faisant rythmicien pendant le choral de l'autre, jonglant avec l'art du contrepoint et du contrechant ou jouant à l'unisson, sur des arrangements subtils qui enrichissent des mélodies qu'ils cajolent avec amour. Que ce soit sur leurs propres compositions ou sur des grands classiques (*Libertango* d'Astor Piazzolla, *Les Valseuses* de Stéphane Grappelli ou *Caravan* de Duke Ellington) tout coule de source avec une évidence qui fait oublier la difficulté de l'entreprise. Pas de « *cabrioles spectaculaires* » comme le remarque Laurent de Wilde dans son texte de pochette, car leur virtuosité et leur technique, jamais mises en avant, ne font que servir la fluidité de la musique qui devient un petit miracle. Du grand art !

Philippe Vincent

Eric Séva (bars), Daniel Zimmermann (tb). Septembre 2023.



Oded Tzur

My Prophet

1 CD ou 1 LP ECM / Universal

NOUVEAUTÉ. Le troisième album ECM du saxophoniste israélien restera comme l'un des chefs-d'œuvre de la fusion entre héritage de La Nouvelle-Orléans et musiques du monde.

Oded Tzur tisse un univers à nul autre pareil aux frontières du postbop, du folklore et de la tradition du raga indien, apprise auprès du maître Hariprasad Chaurasia pendant dix ans. Univers tantôt spirituel, onirique et méditatif, tantôt impétueux, furieux et rageur, à l'image d'un monde qui semble avoir perdu son humanité (le quintette était en session d'enregistrement lors des attentats du Hamas contre Israël le 7 octobre dernier). Pour cet humaniste en quête d'universalité, la musique est l'ultime prophète : plutôt que de parler d'avenir, la musique nous reconnecte avec notre vraie nature oubliée à travers un récit collectif. Et des histoires fabuleuses, Oded Tzur en conte depuis son premier disque, "Like A Great River" (Enja, 2015), et jusqu'à "Here Be Dragons" (ECM, 2020) à travers la voix unique de son ténor, riche d'une envoûtante fluidité vocale, proche de la flûte indienne bansuri et de la clarinette basse. Après le portrait passionné de son épouse sur "Isabela" (ECM, 2022), Oded Tzur, entouré du même trio (à l'exception du batteur Johnathan Blake remplacé par Cyrano Almeida) poursuit avec "My Prophet" « *sa profession de foi en une personne unique afin de retrouver une foi collective* ». La synergie et le sens du récit collectif de ce quartette subjuguent du début à la fin de ces cinq tableaux impressionnistes, évoquant les divers processus d'une vie sur le modèle de celle de son épouse, avec un Nitai HersHKovits fascinant d'inventivité au piano, tel un Herbie Hancock musardant dans le jardin de Claude Debussy. Un disque d'une beauté diaphane et viscérale. **Pierrick Favennec**

Oded Tzur (ts), Nitai HersHKovits (p), Petros Klampanis (b), Cyrano Almeida (dm). Pernes-les-Fontaines, Studios La Buissonne, novembre 2023.

> PLAYLIST | 10 morceaux qui tournent sur les platines de la rédaction

Mike Stern est de retour avec "Echoes & Other Songs", son premier disque pour Mack Avenue.



PHOTO : SANDRINE LEE (MACK AVENUE)

MIKE STERN **Crumbles**

« Ses solos sont toujours aussi riches de culture bebop et d'inflexion blues-rock, et ce n'est pas à 71 ans qu'il va changer de style. Non, rien n'a changé dans le petit monde de Mike Stern, et on aime autant s'y retrouver que naguère », lit-on p. 70. La preuve avec *Crumbles*.
Où ça ? "Echoes & Other Songs" (Mack Avenue / Bertus, sortie le 13/9)

PIANOFORTE **Poinciana**

Dès les premiers accords de piano et de Fender Rhodes mêlés, la magie opère : ce classique éternellement associé à Ahmad Jamal est ici coarrangé par deux de ces Fab' Four du piano, Baptiste Trotignon et Bojan Z, qui sont à la fête avec Eric Legnini et Pierre de Bethmann.
Où ça ? "PianoForte" (Artwork / Pias, sortie le 11/10)

FRANCO AMBROSETTI **Habanera**

Le bugliste suisse de 82 ans brille de mille feux (doux) sur cette magnifique et onirique ballade signée de sa plume, lovée dans un écrin de cordes superbement arrangées par Alan Broadbent. À la guitare, John Scofield.
Où ça ? "Sweet Caress" (Enja / L'Autre Distribution)



WAYNE SHORTER **She Moves Through The Fair**

Créé en 2003 dans l'album "Alegria" (Verve), *She Moves Through The Fair* durait moins de cinq minutes. Revoici cette composition transfigurée dans une version live de plus de vingt minutes.
Où ça ? "Celebration Volume 1" (Blue Note / Universal)

ÉRIC SÉVA DANIEL ZIMMERMANN **Les valseuses**

Extrait des liner notes : « On oublie très vite à l'écoute de ce disque l'aspect si singulier de cette rencontre, tant la musique semble couler de source. Car c'est une chose que de relever un défi technique [cet album est un duo saxophone baryton / trombone, NDLR], une autre de le faire oublier. » La preuve avec cette relecture d'une composition de Stéphane Grappelli pour le film éponyme de Bertrand Blier.
Où ça ? "2 Souffleurs sur 1 Fil" (Les Z'Arts de Garonne / L'Autre Distribution)

IMMANUEL WILKINS **Everything**

Un mois après son concert à Jazz à La Villette le 3 septembre, ce saxophoniste alto toujours plus demandé sortira cet album produit par Meshell Ndegeocello. Dans cet extrait, les voix de June McDoom, Yaw Agyeman et Ganavya jouent un rôle crucial, tout autant que le piano de Micah Thomas.
Où ça ? "Blues Blood" (Blue Note / Universal, sortie le 11/10)

MICAH THOMAS **Life**

Premier disque en sextette pour ce pianiste révélé par le label LP3 45 Records puis signé par le regretté producteur Jean-Philippe Allard, qu'on savait grand pianophile. Composition subtile et fluide, *Life* ouvre l'album, avec notamment Nicole Glover au saxophone ténor (Immanuel Wilkins et Adam O'Farrill font aussi partie du groupe).
Où ça ? "Mountains" (Artwork / Pias, sortie le 13/9)

JEAN-PIERRE COMO **Bonheur caché**

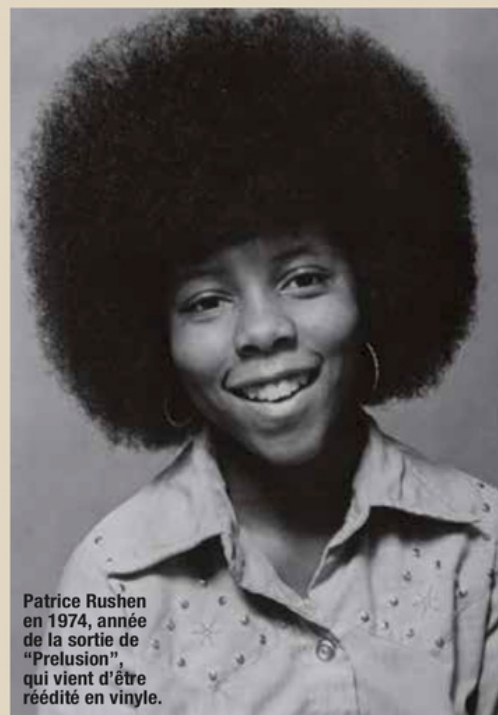
« Fruit de notre travail sur le long terme, du plaisir de la discussion et de l'interaction », écrit le pianiste dans son petit texte de présentation. Cela s'entend dans cette cinquième plage, extraite d'un album riche en émotions.
Où ça ? "Infinite Vol. II" (Bonsai Music / L'Autre Distribution, sortie le 11/10)

GAUTIER GARRIGUE **Kenny, Are You In This Room ?**

Premier disque sous son nom pour ce jeune et talentueux batteur. Kenny, c'est Kenny Wheeler bien sûr, le grand trompettiste et bugliste canadien, dont l'ombre bienveillante plane sur ce morceau aux saveurs oniriques qui fait songer aux disques ECM de John Abercrombie dans les années 2000 (c'est un compliment). Oh !, Maxime Sanchez (piano) s'envole !
Où ça ? "La Traversée" (PeeWee / Socadisc)

PATRICE RUSHEN **Shortie's Potion**

La polyvalente pianiste, chanteuse et compositrice qui vient d'enflammer le New Morning (Paris) se rappelle encore à notre bon souvenir avec la réédition vinyle de son tout premier album, recueil post-bop d'une étonnante maturité, comme en témoigne ce titre qui ouvre la face un.
Où ça ? "Prelusion" (Prestige Craft Recordings / Universal)



Patrice Rushen en 1974, année de la sortie de "Prelusion", qui vient d'être réédité en vinyle.

PHOTO : X/D.R (PRESTIGE)

• LES NOUVEAUTÉS •

**Eric Séva & Daniel Zimmermann*****2 souffleurs sur un fil***

(Les Z'Arts de la Garonne/L'Autre Distribution)

L'heure est grave

Un projet un peu fou comme on les aime. Associer le saxophone baryton et le trombone en duo, deux voix graves s'il en est : quelle idée ! D'ailleurs, jamais personne ne l'a déjà eue. Est-ce en raison d'une complémentarité présumé problématique ? Le trombone est pourtant souvent comparé au violoncelle pour tutoyer l'aigu avec la même connivence. Et le saxophone baryton n'aime-t-il pas titiller le ténor en certaines occasions ? Et puis, à l'écoute de ce programme savamment élaboré et mûri d'un long travail laboratoire, l'évidence. Sans acrobaties excessives ni effusion inutile mais faisant preuve d'une grande agilité, Eric Séva et Daniel Zimmermann défrichent et dessinent, sur le fil donc, un passionnant programme (Piazzolla, Duke, Grappelli, eux). Serein et gourmand, surprenant et incroyablement séduisant. Les deux soufflants font mouche dans cet exercice de réinvention passionnant et pas donné à tout le monde ! Bruno Guernonprez

2 Souffleurs sur 1 Fil
 ÉRIC SÉVA ET DANIEL ZIMMERMANN

NOUVEL ALBUM
 Sortie le 23 août 2024



“Un petit miracle de musique !”
 Franck Bergerot, Jazz Magazine

“Un petit miracle de musique !”
 Franck Bergerot, Jazz Magazine

06. 07. 2024	Cros
06. 09. 2024	Les Nuits d'Hure - Meilhan sur Garonne
12. 09. 2024	RELEASE PARTY, Sunset-Sunside, Paris dans le cadre des 70 ans de Jazz Magazine
13. 09. 2024	Jazz à Oloron - Oloron Sainte Marie
14. 09. 2024	Chateau d'Orion
15. 09. 2024	Sadirac
29. 09. 2024	Le Blue Perry - Gardes le Pontaroux
13. 10. 2024	Festival Jazz et Garonne - Marmande
20. 10. 2024	Festival Rhino Jazz - Saint Joseph
30. 11. 2024	Le Jam - Marseille
02. 02. 2025	Jazz Aisne Co - Saint Quentin

Un album du label Les Z'Arts de Garonne / Distribué par L'Autre Distribution






INTERVIEW CROISÉE

Éric Séva & Daniel Zimmermann

Duo en équilibre

2 souffleurs sur 1 fil, l'album qui réunit le tromboniste Daniel Zimmermann et le saxophoniste Éric Séva pour un irrésistible et assez inédit pas de deux, nous a cueilli. Et séduit, tant l'entente entre les deux soufflants s'épanouit dans une musique espiègle, fraîche et pleine d'intelligence. Une entente palpable lorsque les deux musiciens se sont retrouvés pour répondre à nos questions. Visiblement, le duo aime prolonger son numéro d'équilibriste jusque dans ses mots choisis pour tenter d'expliquer ce petit miracle.

PAR BRUNO GUERMONPREZ

Un duo trombone-saxophone baryton, c'est du jamais vu ?

Daniel Zimmermann : Deux soufflants ça déjà été fait dans des contextes plus bruitistes, plus ou moins free, ou avec des ajouts de chants, de claviers, de synthés peut-être. Mais juste deux instruments monophoniques, je n'ai pas de souvenir...

Eric Séva : On essaye de dire qu'il n'y en a jamais eu !

Comment vous est venue cette idée ?

DZ : Comme pour beaucoup d'autres disques, pendant le confinement. Je pensais monter un duo, en plus de mon quartet, quelque chose d'original. Et puis Eric y avait aussi pensé de son côté, et visiblement à un stade plus avancé que moi !

ES : Pendant le COVID, je me suis rappelé : « Qu'est-ce que j'ai le plus aimé faire ces dernières années ? ». J'avais invité Daniel sur *Nomade Sonore*, un album en quartet paru en 2015 sur le label de





© SYLVAIN GRIPPOX

Samy Thiébault, Gaya. Parfois, il y a des compatibilités de timbres surprenantes. Avec Daniel j'ai expérimenté ça dès la première fois qu'on a joué ensemble. On a la même perception du time, de l'interplay. Dans ce quartet, on avait beaucoup de place tous les deux et j'avais envie de solos mélangés plutôt qu'individuels. On a beaucoup joué avec ce groupe et j'ai estimé que c'était le moment de revenir à cette complicité.

DZ : J'ai monté pas mal de projets un peu difficiles et j'avais envie de retrouver une sorte de confort. Avec Éric j'avais cette assise, avant même de savoir tout ce que ce genre de duo suppose, et notamment... la difficulté pour parvenir au résultat que nous voulions !

ES : Au début, nous étions vraiment dans l'abstraction. On a essayé d'abord le saxophone ténor, à tessiture équivalente avec le trombone. Mais avec le baryton on s'est retrouvé instantanément avec un son énorme. Les sons se sont comme aimantés ! Et j'ai souvent eu l'impression de jouer moi-même du trombone comme Daniel qui avait lui l'impression de jouer un bois... Dans ce dispositif, on rentre dans le son de l'autre, avec une communauté de timbre très inédite pour nous deux. Très agréable aussi. On a beaucoup travaillé le fait de s'accompagner l'un l'autre, comme si on devenait tour à tour bassiste, batteur, soliste, musicien de section. Il a fallu nourrir en permanence l'interplay tout en s'offrant de nombreuses plages d'improvisation.

DZ : Il y a un gros travail d'assimilation. On s'est autorisé de grandes périodes de résidence privée. Sans le COVID, nous n'aurions jamais eu le temps de travailler comme ça. Tous les musiciens professionnels savent qu'ils passent par des contraintes dont ils doivent se libérer tôt ou tard, dans leur recherche de spontanéité. On doit presque réapprendre son instrument. Tout est venu petit à petit. Beaucoup de choses ne marchent pas, il faut trier.

Comment avez-vous construit votre répertoire ?

ES : On a arrangé tous les deux, sauf pour deux titres ou on a travaillé individuellement. On s'est dit qu'il fallait choisir des morceaux populaires, pour ne larguer personne, garder les repères dans cette forme originale.

DZ : On tenait aussi à faire des compositions pour garder le côté original. Je suis très attiré par ce qui constitue les grandes influences d'Éric, à savoir le musette, le tango, les musiques de bal. On savait qu'on allait partir sur des répertoires de ces traditions. Piazzola, est arrivé comme une évidence...

ES : « Libertango » est un bon exemple de ce qu'on a essayé de faire dans la recherche du bon équilibre entre les deux voix. Et puis tout le monde reconnaît ce genre de morceau dès les premières notes. A nous de rendre lisible ce qui suit. On s'est donc beaucoup enregistré pour nous permettre d'avancer de manière constructive.

DZ : Il nous est apparu que la communication entre nous était indispensable, un peu comme dans un couple idéal ! On a parfois des avis très différents mais on se trouve toujours sur le principal. En ce qui concerne le choix des morceaux, j'ai établi une grosse liste, qui creusait des choses très populaires.

ES : Il faut que ça chante, que ce soit mélodique. Daniel a fait un hommage à Gainsbourg, il est dans la même approche que moi. Par ailleurs, je viens des bals, que je faisais avec mon père. Le jazz est venu après. J'ai commencé par faire danser les gens. Je l'ai toujours assumé. Par ailleurs, Daniel m'a poussé à retenir par coeur tout notre répertoire et, au début c'était un défi supplémentaire, car le texte est très chargé.

DZ : Jouer sans partition c'était important pour moi. La partition, sans être rédhibitoire, est une barrière entre les musiciens et aussi avec le public. Il y a 70/30 % entre l'écrit et l'improvisation. Ça reste effectivement très écrit pour un duo ! Ce qu'on voulait, c'est se libérer, pour ne plus distinguer ce partage entre l'écrit et l'impro.



ES : C'est déjà fragile comme forme mais de l'amplifier par le par cœur, ça emmène encore ailleurs. Dans cette formule, la situation de fragilité permanente amplifie la confiance, en toi, en l'autre. J'ai beaucoup vécu ça avec Sylvain Luc qui me disait souvent de faire confiance à l'imprévu et de l'accepter pour mieux le transformer
DZ : C'est un peu comme dans la vie, si on ne sort pas de chez soi, il ne se passe rien !

Et je crois que l'enregistrement a été particulièrement agréable pour vous deux ?

DZ : La séance d'enregistrement s'est passée de manière idyllique, effectivement.

ES : Pour la première fois de ma vie, j'ai enregistré sans casque et sans partition et c'est génial ! Tout s'est passé dans la salle du Chien Assis à Rozay en Brie, en Seine et Marne, qui appartenait à mon père où il a longtemps organisé des bals. Tous les samedis soir de 1976 à 1984, de 21h à 4h du matin, on enchainait les séries de trois pour trois cents danseurs en moyenne : trois boléros, trois tangos, trois valse, trois pasos, trois disco, trois madison, etc.. C'était très important pour beaucoup de monde, une culture qui a disparu... Mes parents ont acheté cette salle avec Cabu. Il adorait la musique et il m'a emmené à beaucoup de concerts de jazz. Il venait croquer tous les musiciens en salle. C'était un type formidable. Nous avons enregistré en été, il faisait très chaud et comme c'est une vieille bâtisse on était bien avec la climatisation naturelle, en surplombant le parquet où j'ai tout appris !

DZ : On peut dire que c'est une salle qui correspond à la musique qu'on joue ! Et qui sonne super bien.

Mais jouer à deux de cette manière, est-ce plus confortable que dans un trio ou un quartet ?

DZ : La première fois que nous nous sommes enregistrés, on ne s'est pas du tout dit ça ! Il y avait un gros chantier devant nous. La virtuosité n'est pas du tout l'enjeu de ce projet mais plein de question se posent au-delà d'elle et de ce qu'elle implique.

ES : Le baryton est volumineux et demande une grosse colonne d'air mais l'instrument a l'avantage de donner la stabilité au duo. Il faut s'appuyer dessus. Et puis le contexte acoustique joue aussi beaucoup. Ce contexte très naturel nous situe dans une écoute très particulière, dans une qualité de son assez extraordinaire et qui nous permet de nous approprier notre propre son. Sur scène on le jouera

sans amplification, ou alors deux micros vers le public mais pas de retour-son.

DZ : La proximité entre nous permet aussi celle avec le public, en abaissant le niveau sonore. On n'est plus habitué à écouter de la musique acoustique. L'oreille doit se réhabituer à vivre la musique à ce niveau. Et c'est une des joies de ce projet.

ES : D'autant qu'en terme de nuances, on creuse une marge d'expression en termes très large, du cri au murmure...

Finalement, cette forme, sous son aspect minimaliste ne serait-elle très orchestrale ?

DZ : Je le pense, oui, en effet. Quand on a commencé, le réflexe a été de remplir beaucoup, un peu par peur du vide. On a vite appris à apporter plus d'air à nos improvisations. Chaque réécoute l'a confirmé.

ES : Le silence est notre troisième instrument. Il sert aussi à donner du relief. Un peu sur le même principe, sur des choses très rythmiques, on peut calmer les choses pour mieux repartir, en créant du contraste. On a mis un peu de temps à le comprendre.

Comment allez-vous procéder sur scène ?

ES : Il nous tarde de commencer à le jouer en concerts car on a plein de choses à reprendre ensemble. Très concrètement, on ne joue pas face à face, mais l'un à côté de l'autre et très très près de l'autre.

DZ : Je ferme les yeux, pour me concentrer. En général, avec le trombone j'ai des espaces de concentration et de détente très accentués, pas du tout comme un batteur ou un bassiste qui joue tout le temps ! Là c'est évidemment très différent. Avec ce disque, on a touché quelque chose de très particulier, il faut qu'on pétrisse encore cette matière. Maintenant, l'enjeu c'est de faire comprendre aux gens que ce n'est pas une musique difficile.

ES : Et puis avec ce projet, on voyage très léger ! Pas de backline, pas de pupitre, juste deux tabourets. A nous la liberté !



LE SON

**ERIC SÉVA
ET DANIEL
ZIMMERMANN**
2 Souffleurs sur 1 Fil
(Les Z'Arts de Garonne/
L'Autre Distribution)

LE LIVE

13/10 Marmande
(47) (Festival Jazz et
Garonne)
20/10 Saint Joseph (42)
(Rhino Jazz(s) Festival)
30/11 Marseille (Le Jam)
02/02/25 Saint Quentin
(02) (Jazz Aisne Co)

Musiques

Éric Séva & Daniel Zimmermann

Le 12 sept., 19h30, Sunside,
60, rue des Lombards, 1^{er},
01 40 26 46 60. (15-25 €).

L'association trombone-sax baryton ne court pas les rues, elle fonctionne pourtant quand Daniel Zimmermann et Éric Séva tiennent leurs instruments en bouche et en main. Empruntant parfois à Astor Piazzolla, Stéphane Grappelli ou Duke Ellington, le duo conserve un air de promenade impressionniste, de déambulation mi-flâneuse, mi-mélancolique. Ce concert coïncide avec la sortie de son premier album, *2 Souffleurs sur 1 fil*.



Éric Séva...

Le 12 sept., au Sunside.

CHRONIQUE

We recommend  DeepL to translate our articles.



ERIC SÉVA, DANIEL ZIMMERMANN

2 SOUFFLEURS SUR 1 FIL

Eric Séva (bs), Daniel Zimmermann (tb).

Label / Distribution : Auto Productions

C'est un duo qui a maintenant quelques années et qu'on a eu tout loisir de croiser sur des scènes d'ici et d'ailleurs. On notera que l'orchestration sax baryton et trombone est somme toute fort originale et se prête d'ailleurs à des terrains plus *cross-country*. Ils ont notamment joué dans les grottes de Lacave, programmés par Souillac en Jazz.

Et c'est bien ce qui fait tout le sel de cet orchestre de poche qui reprend un certain nombre de tubes, dont deux parmi les plus populaires d'Astor Piazzola – en l'occurrence « Libertango » et « Oblivion » – ou encore l'éternel « Caravan » de Duke Ellington. Mais on compte aussi quatre thèmes originaux sur cet album de huit pistes : Eric Séva et Daniel Zimmermann écrivent aussi leur musique. On notera parmi leurs compositions « Luz d'Eus », inspiré par le village du même nom dans les Pyrénées catalanes, perché sur ses contreforts et qui hésite entre la montagne et la mer, où le jazz est régulièrement programmé. Eric Séva y a joué à plusieurs reprises – les touristes qui jetteraient un œil à la salle polyvalente verront les affiches qui en témoignent – et s'en est inspiré pour créer ce morceau aux couleurs du Canigou.

En tout cas, l'un et l'autre déroulent sur ces thèmes, succédant aux chorus, tandis que l'autre tient la basse. Et inversement. Car il en est ainsi de cet

A LIRE AUSSI À PROPOS DE DANIEL ZIMMERMANN

Saveurs Jazz Festival : un dimanche de juillet

DPZ // He's Looking At You, Kid

Trio Barolo au domaine d'O

Daniel Zimmermann // Montagnes Russes

Eric Séva // Nomade Sonore

Daniel Zimmermann // L'homme à tête de chou in Uruguay

A LIRE AUSSI À PROPOS DE ERIC SÉVA

Eric Séva, Daniel Zimmermann // 2 souffleurs sur 1 fil

Daniel Mille et Eric Séva à Junas

60% de matière grave

Eric Séva // Nomade Sonore

Échos de Saveurs Jazz 2016 - 1

Eric Séva // Espaces Croisés

TEMPS LIBRE

Mélomanie

place à des improvisations très complémentaires, notamment sur l'incroyable walking bass du violoncelliste Thomas WOLLENWEBER ! Ces nouvelles pièces viennent aussi, d'une certaine façon, remplacer les quelques tableaux décrochés de la « première » exposition (Ballet des poussins dans leurs coques, Limoges – Le Marché et Catacombes)...

Après une cinquième promenade, l'exposition enchaîne directement avec le tableau intitulé Bydło, qui nous transporte tout droit en Pologne où des bœufs tirent un chariot d'un pas pesant et régulier. Mais le quatuor nous libère de ce carcan, égrenant d'abord des motifs ramassés avant de développer, sur moult syncopes, une rythmique jazz et des improvisations d'inspirations cajun⁶, puis revenant à la marche initiale avec peut-être plus de légèreté. L'enregistrement se conclut avec le majestueux choral La Grande Porte de Kiev,

même si la fantaisie ne tardera pas à s'inviter, le violoncelle donnant le cadre d'un groove modulant sur lequel le premier violon nous subjugue par la beauté de son improvisation. Sans que l'on s'en rende compte, le choral reviendra tout en se transformant rythmiquement. Enfin, comme dans l'original, l'exposition se termine au son d'une ultime occurrence de la mélodie de la promenade, les trémolos des cordes remplaçant en toute fin le carillon des cloches ! Brillant !

Musicalité incroyable, phrases délicats, attaques maîtrisées, nuances subtiles, contrastes des graves et des aigus, écoute réciproque impressionnante, arrangements hors pair, inventivité de la réécriture et des improvisations... tout est ici un travail d'orfèvre ! Le jeu tend à la perfection et les agencements au génie, s'inscrivant parfaitement dans le continuum stylistique de MOUSSORGSKI et de ses



la Louisiane, mélange de genres musicaux et de influences culturelles, en particulier des ballades des Acadiens du Canada (on dit ainsi également « musique cadienne »). La musique cajun a influé sur la musique populaire américaine, notamment la musique country.

Pour celles et ceux qui en veulent (toujours) plus !

**Eric SÉVA
et Daniel**

ZIMMERMANN

2 Souffleurs sur 1 Fil

(avec Eric SÉVA, saxophone baryton ;
Daniel ZIMMERMANN, trombone)

Réf. : 2S1FSZ – Les Z'Arts de

Garonne – L'Autre Distribution –
Août 2024

Le titre même de l'enregistrement nous dit tout d'emblée : deux vents, qui tels des funambules, s'aventurent sur le fil risqué du duo, celui qui se dérobe à la moindre imprudence, au moindre faux pas. Et pourtant, il faut donner du

spectacle au public qui est là, c'est-à-dire ne pas hésiter à s'exposer, à se mettre en danger, bref, à oser se mettre à nu... Les deux protagonistes font partie des meilleurs « souffleurs » de la scène jazz française et européenne et vous les connaissez déjà pour les avoir croisés dans cette rubrique à plusieurs

Mélomanie

TEMPS LIBRE

reprises¹ ! Nous avons nommé : Éric SÉVA au saxophone baryton et Daniel ZIMMERMANN au trombone.

Mais pourquoi diable se départir des instruments harmoniques qui les accompagnent habituellement ? La réponse tient évidemment en peu de notes, pardon de mots ! Parce qu'il n'y a rien de tel que la rencontre, le dialogue, l'altérité, celle qui vous donne un miroir de vous-même – être comme l'Autre, humain – et qui malgré tout vous renvoie une image bien distincte – être différent de l'Autre, humain... ! Parce qu'il y a peu de paris aussi enthousiasmants que de partir dépouillé et d'arriver opulent, et tout cela, pas pour soi, mais pour le public ! Parce qu'enfin, en musique, un plus un ne fait pas en réalité deux, mais bien plus !

Le défi – et le résultat – sont toutefois d'autant plus bluffant que lorsqu'on se lance dans un duo, on choisit généralement des instruments complémentaires. Ici, il n'en est rien comme le souligne d'emblée Laurent de WILDE qui signe l'introduction au disque : « *ils ont choisi de se retrouver tout en bas de l'échelle sonore, deux voix graves conversant l'une avec l'autre dans le confort ouaté des profondeurs* ». Cela étant, le saxophone baryton comme le trombone possèdent une large tessiture qui leur permet d'onduler sur plusieurs octaves et, même de monter dans les aigus pour rejoindre leurs frères ténor, voire alto. C'est ainsi qu'ils peuvent à tour de rôle tenir la ligne de basse, s'ajouter et se démultiplier pour créer l'harmonie ou jouer les vedettes en développant la mélodie, tout cela en ne se privant aucunement d'improviser, ensemble

ou en solo. Ces deux-là ont trouvé là un nouveau terrain de jeu, inexploré jusqu'à présent et pourtant bien approprié !

Mais, comme le poursuit Laurent de WILDE, « *on oublie très vite à l'écoute de ce disque l'aspect si singulier de*



cette rencontre, tant la musique qui s'exprime semble couler de source ».

Les deux musiciens réussissent en effet à camoufler la forme pour que l'on ne retienne que le fond, une œuvre sensible et originale qui nous fait passer du célèbre Libertango d'Astor PIAZZOLA (1921-1992) – et du moins connu Oblivion du même compositeur – aux soyeuses Valseuses de Stéphanie GRAPELLI (1908-1997) et au délicieux Caravan de Duke ELLINGTON, tout en développant des œuvres originales signées de nos deux funambules. On oscille ainsi entre des pulsations serrées, des rythmes complexes, des mélodies majestueuses et des harmonies dont la richesse est savamment retranscrite malgré la sobriété de l'ensemble. Sans autres compagnons en soutien, la

virtuosité ne peut être que mise au service de la musicalité et la technique qu'un outil pour faire oublier que l'on est que deux... ! L'on appréciera également la si subtile ligne de basse de cette lumière d'Eus, petit village perché du Roussillon (Luz d'Eus), la force mélodique de cette *Médiation profane*, où les instruments chantent sans pareil la musique gnawa, la beauté blues de cette *Mademoiselle*, écrite avec tendresse après la naissance d'Angèle, la fille de Daniel ZIMMERMANN, ou encore la déambulation parisienne d'*À pied dans Paris*, ville de l'Amour comme cela a encore été martelé dans les discours de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques. Le nez en l'air et les pieds dans le bitume, on goûte avec délices à cette ballade sonore !

Cet enregistrement n'est que calme, maîtrise et volupté, comme s'il n'était point besoin de grande démonstration pour donner à entendre la force de l'amitié qui lie nos deux complices ! Aucune note n'est en trop, aucune non plus n'est inutile ; tout est pesé au plus juste, mais avec générosité, pour un album que l'on aura plaisir à partager !

¹ Pour ne citer que leurs œuvres en leader chroniquées ici : Cf. ENA Hors les Murs, Avril 2009, Éric SÉVA, *Espaces croisés* (Réf. 274 1732 – L'arbre à sons – Harmonia Mundi – Mars 2009) ; Cf. Revue Servir, Octobre-Novembre 2020, Éric SÉVA, *Mother Of Pearl* (Réf. : ESMOP64 – Les Z'arts de Garonne – L'Autre Distribution – Septembre 2020) ; Cf. ENA Hors les Murs, Mai 2013, Daniel ZIMMERMANN, *Bone Machine* (Réf. n.c. – Gaya Music Production – Abeille Musique – Avril 2013) ; Cf. ENA Hors les Murs, Novembre 2016, Daniel ZIMMERMANN, *Montagnes russes* (Réf. LBL6722 – Label Bleu – L'Autre Distribution – Octobre 2016).

Éric Séva & Daniel Zimmermann – 2 Souffleurs sur un Fil



Éric Séva et Daniel Zimmermann sont des musiciens en perpétuel mouvement, dont la curiosité ne semble pas avoir de limites. Ils mènent des carrières très animées, que l'on ne s'ennuie jamais à suivre ! Parmi les récents projets du premier, on notera l'ambitieux « Adeo » (2022) et surtout le généreux « Frères de songs » (2023), où nos duettistes se sont déjà croisés, alors que le second nous a proposé un étonnant « L'homme à la tête de choux in Uruguay » (2022), nous ne nous en sommes pas encore remis ! Une variété de climats pour l'un et l'autre, favorable à l'éclosion de belles fleurs jazz. Leurs enivrants parfums ne sont pas interdits, alors humons-les sans retenue !

Friands de nouvelles expériences et n'ayant pas peur du risque, les voici engagés sur le fil de leur rêve du moment : Un duo formé d'un saxophoniste baryton (Éric) et d'un tromboniste (Daniel), ce n'est pas banal ! L'univers de tous les possibles est ouvert, mais son fil est bien tendu, car la traversée sera sans filet !

La question du candide se pose alors : Qui sera soliste et qui assurera la rythmique ? Les deux mon général, alternativement, ou ensemble ! Et quid du répertoire ? Là nos deux compères se sont fait plaisir à composer de nouvelles pièces pour l'occasion, et à reprendre quelques thèmes de grands auteurs leur tenant particulièrement à cœur. Tous ces titres s'entremêlent à ravir, dans une logique qui nous captive, d'autant que les instruments leur donnent de nouvelles couleurs, par le son assez grave, mais jamais lourd, et pouvant cependant monter assez haut, les intonations variées de chacun, et la manière dont elles s'épousent, étant rendues plus accrocheuses et perceptibles, grâce aux silences qui les invitent à investir l'espace libre de tout autre instrument.

Dès lors, il est inutile pour le néophyte de tenter de savoir qui fait les aiguës, les médiums ou les graves, les oreilles savantes le sauront peut-être, mais le tout est de se laisser porter par la musique telle que magnifiquement jouée par ces deux funambules magiciens. Une farandole de sonorités qui s'observent, s'attirent puis s'enlacent au grès des pistes, au point que l'on se demande par moment s'ils ne sont bien que deux, trois peut-être, quatre ? Ce sont en fait de géniaux illusionnistes qui savent remplacer les autres instruments dans nos inconscients ébahis.

Au travers de leur filtre magique, nous ne résisterons pas au plaisir de plonger dans le monde d'Astor Piazzolla vu par eux, grâce à la version légère comme l'air de « Libertango » et à celle chargée d'émotion de « Oblivion », à revivre le film culte et un soupçon insolent « Les Valseuses », porté par la musique inoubliable de Stéphane Grappelli, alors que la reprise moderne et libérée de l'hymne « Caravan » de Juan Tizol et Duke Ellington, nous pousse à la promenade, sans destination précise, cheveux au vent et sourire aux lèvres.

Mais nos deux compères ont prouvé depuis longtemps la qualité de leur plume et l'attachement qu'ils ont pour certains souvenirs, même les plus lointains. Comme les notes l'indiquent, « A pied dans Paris » plonge Éric Séva dans « le rythme à trois temps de la valse » et les bals populaires où jouait jadis son père, ce dont il nous avait déjà parlé ici-même, lors d'une passionnante interview. Autre évocation intime avec « Luz d'Eus », clin d'œil à ce « nid » des Pyrénées Orientales qu'il aime tant. Enfin, nous serons tout autant émus par la spiritualité gnawa à laquelle a pensé Daniel Zimmermann en écrivant « Méditation profane », où en écoutant le tendre « Mademoiselle », dédié à sa petite Angèle. Sachez qu'ils ont écrits de petits textes éclairants, à découvrir à l'intérieur de la pochette, de même que les superbes mots de Laurent de Wilde.

L'harmonie qui lie ces deux hommes est belle, sincère et porteuse d'un espoir pacifique. Leur musique coule comme une rivière dont les flots scintillent au soleil, ou mieux, comme un rayon lumineux alignant les deux étoiles qu'ils sont, et tendant entre eux le fil vital qui a permis à ce beau disque d'exister. Merci messieurs !

Par Dom Imonk

Chez Les Z'Arts de Garonne/L'Autre Distribution



Festival Les Nuits d'Hure

par Martine Omiecinski | Sep 19, 2024 | FESTIVALS | 1 commentaire



Quel joli nom pour ce tout nouveau festival de jazz en Sud Gironde près de La Réole. Thierry WELLHOFF l'initiateur, programmeur et propriétaire des lieux a eu les bonnes idées non seulement d'oser ce projet dans une commune de 560 habitants : Hure, de programmer des musiciens et musiciennes de grand talent et de faire revivre le patrimoine local puisque la salle de concert n'est autre qu'un ancien séchoir à tabac à qui il offre ainsi une deuxième vie. L'accueil par les bénévoles est très sympathique, notamment par Jeff Béziade qui rythme les entrées, la salle affichant complet...Pas mal pour une première fois !

Restons sous le signe de l'inédit avec en **première partie** de soirée un duo peu conventionnel : le tromboniste **Daniel Zimmermann** et le saxophoniste baryton **Eric Séva** présentant leur album : « Deux souffleurs sur un fil » (Z'Arts de Garonne/L'autre Distribution).

Eric Séva nous confiera que pendant la période d'inactivité Covid propice à la réflexion, ils se sont contactés et l'idée de ce duo a germé, ils avaient joué ensemble il y a 15 ans dans le quartet d'Eric. Le projet a fait son chemin !

On se dit à priori que c'est gonflé d'associer seulement 2 instruments axés surtout sur des notes basses, sans piano, guitare ou batterie pour dérouler les harmonies ou marquer le rythme ! Dès le premier morceau « **Oblivion** » d'Astor Piazzolla on est épaté par le résultat, chacun jouant tour à tour la mélodie et l'accompagnement en passant de l'un à l'autre avec un tel brio, sans la moindre cassure si bien que l'on n'entend pas le passage de relais. De plus viennent s'y lover naturellement des improvisations de belle intensité : du travail d'orfèvre qui a certainement demandé pas mal de répétitions. « **Luz d'Eus** » : une composition lumineuse d'Eric célèbre chaleureusement ce village des Pyrénées Orientales avec ce supplément d'âme que les 2 compères mettent dans leurs envolées poétiques et joyeuses. Le public est conquis. Suit « **Méditation profane** », composition de Daniel sur la base de la musique gnaoua, un tour de force car cette musique du sud marocain a pour instruments de base cordes et percussions ! Nos 2 souffleurs nous embarquent dans une transe où les tempos sont marqués habilement par le baryton, Eric s'aidant de bruitages percussifs sur le corps et le bec de l'instrument, où le trombone et ses notes basses en boucle évoquent les sons et mouvements hypnotiques de cette musique. Le pari est gagné, le public ne s'y trompe pas !

« **Libertango** » de Piazzolla, tellement joué, dévoile une version totalement inédite où les instants lyriques et les broderies free concoctés par les deux subliment l'œuvre faisant mystérieusement oublier l'absence du bandonéon.

« **Mademoiselle** » de Daniel révèle toute la tendresse du propos (dédié à sa fille naissante) en jouant délicatement sur la tessiture de leurs soufflants. Ensuite, sur un morceau de la musique des Valseuses, sur un autre du tromboniste de Duke Ellington et sur le rappel « Indifférence » (une valse musette de Toni Murena), les 2 confirment qu'ils sont aussi intrépides qu'inventifs. Ce n'est pas étonnant si leur album « Deux souffleurs sur un fil » a obtenu les mentions « Choc » de Jazz Magazine et « Indispensable » de Jazz News !

Bref une première partie de soirée très réussie et très applaudie !

Jazz-Rhone-Alpes.com

... l'info du jazz vivant

[Accueil](#) [Agenda](#) [Concerts](#) [CD](#) [Livres](#) [Interviews](#) [Les radios](#) [Newsletter](#) [Archives](#) [Contact](#)

20/10/2024 – Zimmermann & Séva au Rhin jazz(s)

par Maggy Bec | 20 Oct 2024 | 42 - Loire, chronique concert, Rhin jazz(s)



Après le remerciement d'un organisateur qui excuse le maire, celui-ci redit son plaisir de retrouver encore une fois le Rhino représenté par Ludovic qui remercie à son tour les organisateurs et le public à qui il promet un beau moment avec **Daniel Zimmermann** et **Eric Séva**. Les deux musiciens qu'on ne présente plus sont venus nous proposer « 2 souffleurs sur 1 fil », album paru le 23 août. Les musiciens, vêtus de chemises colorées entrent en scène et saisissent leurs instruments : le trombone pour Daniel et le saxophone baryton pour Eric.

Ce sera *Oblivion*, morceau d'Astor Piazzolla qui nous emmènera dans leur univers où le sax et le trombone alternent les accompagnements respectifs pour finir ensemble à la fin du morceau. Eric parle de l'album avec lequel ils ont tenté le challenge d'une musique populaire.

Dans une lumière rouge, le sax entame seul *Luz d'Eus* qu'il a écrit dans ce village catalan où il évoque une lumière particulière, l'ambiance bucolique, amicale. Ce morceau primesautier nous évoque un apéritif vespéral où les discussions animées sont vives et bruyantes.

Pour *Méditation profane*, les deux musiciens, assis sur leurs tabourets hauts, jouent dans une lumière bleue la composition de Daniel qui a joué avec des musiciens gnawas et leur pouvoir spirituel de guérisseurs des portes du désert. La mélodie est lente, les deux musiciens se lèvent, le sax souffle dans son embouchure, le rythme s'accélère, on pense à des incantations, et la fin est un unisson grave.

Les Valseuses de 1974 ont été réarrangées par le duo, retrouvant l'insouciance et la liberté de la création de Stéphane Grappelli, nous faisant particulièrement entendre un long solo de Daniel.

Eric nous parle de *Libertango* qui a une place privilégiée dans son souvenir car son père, musicien lui aussi, l'avait emmené écouter le quintet d'Astor Piazzolla. La lumière violette entoure le duo énergique et mélodieux, gai, rapide, le thème joué tour à tour par le duo.

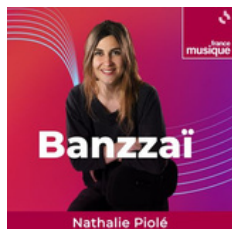
Pour *Mademoiselle*, Daniel se souvient de la naissance de sa fille, il y a une vingtaine d'années, lui qui a écrit ce morceau contemplatif, tendre et naïf le lendemain.

Pour finir le concert, après que soient remerciés Jean-Michel au son et Ludo du Rhino, sous une lumière bleue, Daniel est debout, rejoint par Eric. Ils entament *Caravan* dans un arrangement joyeux et foisonnant.

En rappel, ils nous offrent *Indifférence*, célèbre valse-musette de Tony Murena.

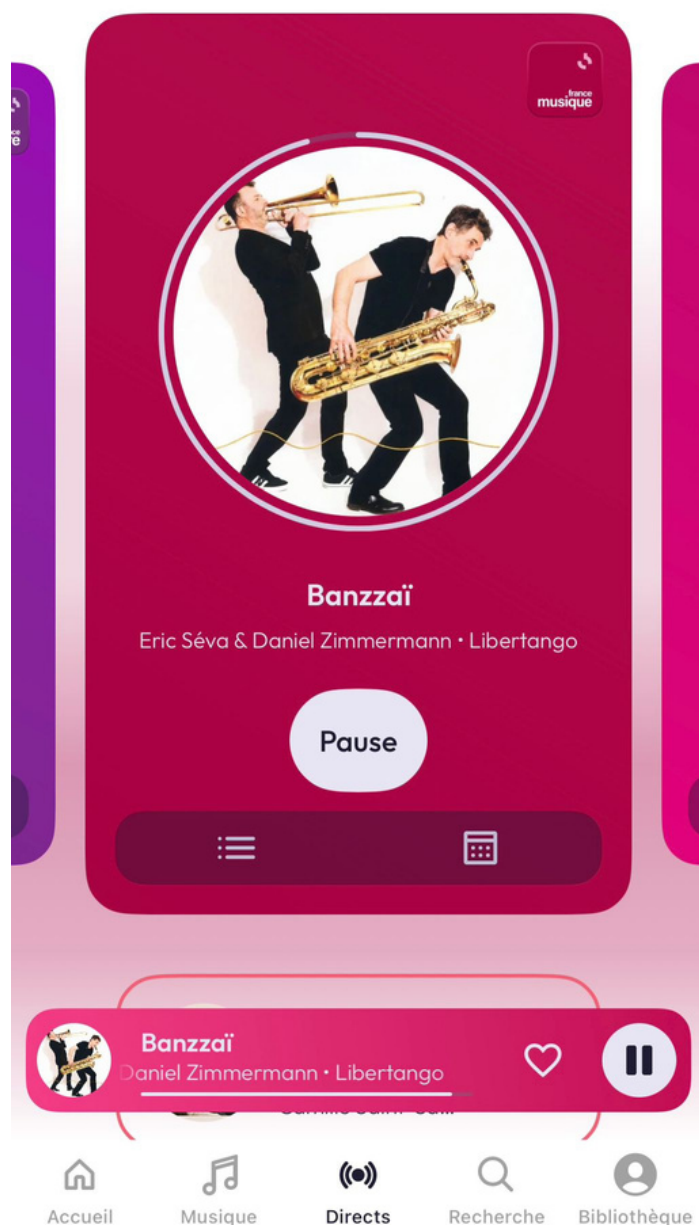
Les couleurs de ces morceaux sont chaudes, les voix graves des instruments se muent durant le concert en aigus, la performance est oubliée au profit d'un calme réfléchi, d'une douceur pensée et assumée. « 2 souffleurs sur 1 fil », le risque calculé d'une association musicale inédite, mais pour l'auditeur captivé, ce sera un fil d'Ariane qui nous mène vers une joie simple, la certitude d'une vie sereine, apaisée...





Présentation & diffusion 23 sept 2024

Directs





Podcast de l'émission

Présentation & diffusion 31 août 2024

fip

Podcasts

Titres diffusés

Sélection Fip

Album Jazz de la semaine

19h42



Eric Seva & Daniel Zimmermann

Les valseuses

Album 2 Souffleurs sur 1 Fil (2024)

Label Les Z'arts de Garonne (2S1FSZ)





JazzMania

CHRONIQUES ENTRETIENS PORTRAITS SCÈNES PAGES MANIA ANTHOLO-JAZZ OUT OF THE BLUE

Cherchez sur ce site...

CHRONIQUES / JAZZ

ERIC SÉVA ET DANIEL ZIMMERMANN : 2 SOUFFLEURS SUR 1 FIL

PUBLIÉ PAR JEAN-PIERRE GOFFIN LE 5 SEPTEMBRE 2024

Les Z'Arts de Garonne / L'Autre Distribution



Perso, quand je vois la bouille de ces deux-là sur la pochette, et encore plus sur la photo du livret, je me dis qu'on va s'amuser en écoutant cet album. Vous me direz que ce genre d'a priori est complètement nul, et vous avez, en partie, raison : ce n'est pas parce que je n'ai jamais vu sourire Keith Jarrett en concert que je ne demeure pas un fan inconditionnel de sa musique. Autre a priori qu'il faut d'emblée écraser du revers de l'oreille : associer le trombone et le sax-baryton pour un duo absolu peut laisser circonspect. On laissera ce genre d'association se perdre dans le free jazz, l'impro totale, le truc qui en live passe encore, mais surtout pas dans son salon. Pour se convaincre, quoi de plus parlant que le texte qu'a écrit Laurent de Wilde pour le livret.

Je ne le recopierai pas ici, il vous faudra acheter le disque pour découvrir combien cette association est magique. « Libertango » ouvre l'album avec une musicalité prenante, un titre d'Astor Piazzolla qu'on a entendu mille fois, mais jamais comme celui-ci, c'est à la fois enlevé et soyeux, comme le sera un peu plus loin le splendide « Oblivion ». Eric Séva évoque à merveille la lumière d'un village catalan sur « Luz D'Eus », et Daniel Zimmermann la lumineuse connivence entre les deux instruments sur sa composition « Mademoiselle ». Tout est subtilité et finesse sur les huit titres de l'album, les citer tous ici serait un peu couper l'herbe sous les pieds de l'auditeur que vous devez à coup sûr devenir de ce petit bijou.



Cliquez pour accepter les
cookies de marketing et
activer ce contenu



LE BLOG DE JAZZNICKNAMES

LES NEWS 2024 - SEPTEMBRE

jazznicknames

1

31 AOÛT 2024



"Jazz is not just Music. It's a way of Life, It's a way of Being, A way of Thinking". Nina Simone

Rentrée studieuse - La chronique de Philippe VINCENT

La rentrée arrivant, les nouveautés sortent plus facilement que les nouveaux gouvernements et ce sont trois disques particulièrement aboutis que nous vous proposons ce mois-ci. Duo, trio, quartette, la diversité des formations et des styles est au rendez-vous et la qualité des productions aussi.

Si les duos ne manquent pas dans l'histoire du jazz, rares sont les face-à-face entre deux instruments monophoniques. Sans rythmique ni instruments harmoniques à leurs côtés, **Eric Séva** (saxophone baryton) et **Daniel Zimmermann** (trombone) ont relevé ce défi sans tomber dans l'exercice de style destiné aux seuls initiés. Au contraire, **"2 souffleurs sur 1 fil"** (Les Z'Arts de Garonne / L'Autre Distribution) est un disque passionnant de bout en bout grâce à l'intelligence du propos et à un travail qui force l'admiration. Les deux compères jonglent avec l'art du contrepoint et du contrechant, se font tour à tour rythmicien et soliste, se promènent sur toute la tessiture de leur instrument, leur jeu se répondant et s'enlaçant sur des arrangements pleins de subtilité. Ils ne cèdent à aucune facilité ou autre virtuosité gratuite, ne s'attachant qu'à la musique pour enrichir les mélodies qu'ils caressent avec amour. Sur leurs propres compositions comme sur quelques reprises (*Libertango* de Piazzola, *Caravan* d'Ellington ou *Les Valseuses* de Grappelli), la musique coule de source avec une incroyable fluidité et se fait miraculeuse. Une réussite de premier plan.

<https://www.ericseva.com/>

<https://danielzimmermann-trombone.com/>





6 octobre 2024



Éric Séva et Daniel Zimmermann ont participé à nombre de projets communs.

Parmi ces derniers figure le recueil « *Frères de Songs* » (Les Z'Arts de Garonne, 2023) produit avec le chanteur Michael Robinson dans lequel le soprano et le baryton d'**Éric Séva** étaient associés au trombone de Daniel Zimmermann avec une section rythmique à leurs côtés.

Poursuivant dans cette voie, les deux complices, cette fois seuls en scène, explorent ici les ressources du duo baryton-trombone expérimentées dans le temps par Gerry Mulligan et Bob Brookmeyer avec le soutien d'un pianiste dispensant les harmonies et d'un batteur insufflant le rythme, ce qui facilitait tout de même bien les choses. L'entreprise, certes séduisante, n'était donc pas sans risques comme l'indique implicitement l'intitulé même du disque : « **2 Souffleurs sur 1 Fil** ». Mais les craintes suscitées par la difficulté de la tâche se dissipent vite à l'écoute de l'album.

Tirant parti d'une connaissance approfondie de leurs instruments et conscients de s'engager sur un terrain encore peu fréquenté, **Éric Séva** et **Daniel Zimmermann**, tour à tour soliste et accompagnateur, parviennent à concilier deux tessitures favorisant le grave pour générer des alliages sonores inusités.

Ici pas d'effets spectaculaires, de traits de virtuosité inutiles, de redondances abusives. Les solos, contrepoints, contrechants se fondent en un discours inspiré, développé avec ce sens de la note juste que possèdent les vrais musiciens.

Tout ceci apparaît dans *Libertango*, une composition d'Astor Piazzolla qui a tant compté pour **Éric Séva**, le dialogue baryton-trombone illuminant *Les valseuses* de Stéphane Grappelli et les belles surprises livrées par une version originale de *Caravan*, le *hit* de Juan Tizol et Duke Ellington. À ces classiques, s'ajoutent des pièces écrites d'une main habile par **Éric Séva** (*Luz d'Eus*) et **Daniel Zimmermann** (*Mademoiselle*) dont les belles mélodies ajoutent encore à la qualité d'un répertoire remarquablement ficelé.

Enfin, luxe suprême, cet album, fruit d'un travail considérable, porte dans son essence même la manière de vaincre les plus grandes difficultés sans qu'il n'y paraisse.



Chronique CD: Éric Seva & Daniel Zimmerman

Eric Seva & Daniel Zimmerman

2 souffleurs sur un fil

(Les Zarts de Garonne / l'autre distribution)



Eric Seva (sax baryton), Daniel Zimmerman (trombone)

Ils ont choisi de souffler sur un fil pour assumer, question d'équilibre créatif, un risque de vie (musicale) première à l'image du danseur de corde de Nietzsche. Sans doute est-ce pourquoi leur grammaire respective du jazz et de l'improvisation les a rapprochés. En duo de cuivres mis à nu ils prennent le risque du tout naturel, souffles et sons. En quasi face à face -les voir sur scène ajoute au sens- ils en conjuguent les règles autour du primat de la mélodie. Quitte à les subvertir par plaisir, on le sent, plus que par nécessité (*Caravan*) Que ce soit à l'occasion d'une escapade sous vents de sud tracé aux contours de notes iconiques (le *Libertango* de Piazzola) Ou en toute fidélité aux lignes très personnelles du compositeur (Luz del ceu sous la plume d'Eric Seva en devient un pur chant) Sur ces partitions diverses le trombone évolue en glissement progressif du plaisir vers les bas fonds moelleux de la gamme (*Mademoiselle*) Le sax baryton lui se plait à inverser sa tendance naturelle pour pousser ses notes vers des pics d'aiguës. Reste au delà de ces différences d'angle dans les sonorités une vraie envie de dialogue entre les deux instruments. Témoin l'échange de chorus soufflés à part égale dans une interprétation très libre du thème phare de la BO des *Valseuses* signée Stéphane Grappelli. Les effets d'attaque sur chaque instrument, bec ou embouchure, donnent du piquant aux couleurs, au relief de ces figures libres d'un jazz pris au naturel. Jusqu'à y produire en conclusion en mode de délicieux petits décalages rythmiques tirés au millimètre des figures de pas de danse (*À pied dans Paris*)

Eric Seva, l'introspectif et Daniel Zimmerman, l'extraverti affichent de concert un même art de riches saveurs de cuivre parfaitement lustré. Duo brillant de brio.